



BUREAUX No 25 RUE ST-TERESE. — P. O. BOITE 2144, MONTREAL.

Je me hâte de lire d'être plus tard obligé d'en pleurer... FIGARO.

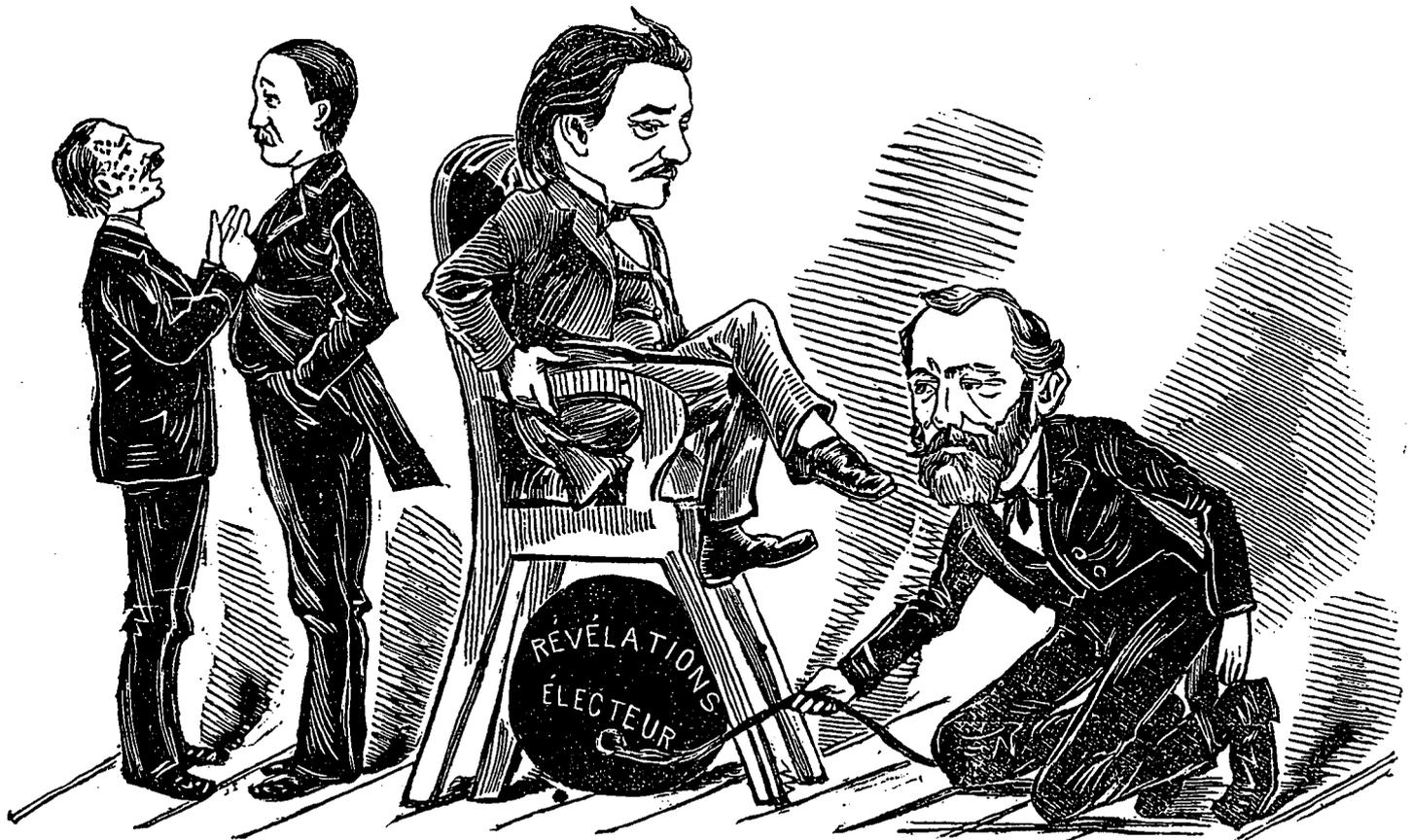
VOL II No. 39.

MONTREAL, 14 MAI 1881.

1 CENT LE NUMERO.

H. BERTHELOT & Cie. Editeurs-Propriétaires.

W. F. DANIEL, Imprimeur et Administrateur.



UNE BOMBE QUI NE PART PAS.

GAGNON à LAFONTAINE—Allons courage. Voici le temps, allumons la mèche. Il est trop tard, Seuéal a enlevé la mèche. Désespoir des conspirateurs.

Feuilleton

TREIZE A TABLE.

(Suite et fin.)

En l'écoutant, j'ai eu froid dans les os, ma Cecile est devenue pâle. Il ne nous manquait plus que cela, il est positif que ma belle-mère enfourche un nouveau dada, et qu'elle est capable de chovancher ainsi jusqu'au 1^{er} octobre prochain.

Rontré chez moi, je malmène mes meubles, je bouscule mes fauteuils qui n'on peuvent mais, je me livre à des violences sur

mon oreiller qui reçoit mes bourrades avec une douceur et une patience qui me désarment; hon-to-x, je cache ma tête dans ses plumes et je me mets à pleurer comme un enfant: cela me fait du bien, cela me détend, je finis par m'endormir. Au petit jour, je me lève, je m'habille à la hâte, je cours chez mon ami X..., le directeur et rédacteur en chef du journal L... Je force sa porte, je le trouve sur son lit, je le réveille et bon gré malgré, il faut qu'il m'écoute. Une demi heure après, je sors de chez lui, je suis radioux, nous avons trouvé une combinaison qui doit tout arranger.

J'arrive le lendemain soir chez M. Mirault, le cœur léger, l'esprit en repos: mon futur beau-père lit

son journal, ces dames travaillent; je prend place après avoir rendu mes devoirs à chacun, y compris Bijou.

—Eh bien, cher père, qu'y a-t-il de nouveau dans le journal?...

—Ah! mon Dieu! rien de particulier, répond M. Mirault, de la politique, beaucoup de politique! Ça ne va pas! ça ne va pas!

—Et dans les faits divers?

—Je ne les lis jamais.

—Vous avez tort, c'est ce qu'il y a de plus intéressant. Tenez, voulez-vous me permettre de les lire à ces dames, cela reposera vos yeux qui doivent être aussi fatigués que pou intéressés par cette politique.

—C'est cela! s'écrie Cécile, faites-nous la lecture, M. Adrien,

pendant que nous travaillons, ce sera charmant.

Je prends le journal et me dispose à commencer, lorsque Mme Mirault se plaint d'avoir soif.

Oh! bonjour! Je m'élançe hors du salon, ayant bien soin d'emporter le journal que je fourre en passant dans le coffre à bois; je demande à la femme de chambre qui arrive avec un verre d'eau sucré pour sa maîtresse; pendant qu'elle va le chercher, je tiro de ma poche un autre journal, tout semblable à celui que je viens de faire disparaître, mais préparé à mon usage, grâce à mon ami le journaliste, et je rentro dans le salon.

Je commence la lecture des faits divers; on trouve que je lis